

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 3 : 1917) du

SAMEDI 1^{er} DÉCEMBRE 1917

On songe, à Bruxelles, à l'organisation d'une... exposition internationale ! Ce n'est pas une plaisanterie. Il s'agit d'un projet très sérieux, poussé très loin et dont s'occupent des personnalités importantes. Il faut tout de suite ajouter qu'il a été – comme me le dit, ce matin, M. Lepreux, directeur à la Banque Nationale, qui s'intéresse fort à ce projet – conçu en 1915, alors que le pays n'avait pas encore, dans son ensemble, énormément souffert au point de vue matériel et qu'on envisageait la fin de la guerre comme prochaine.

« On a eu alors l'idée, m'explique M. Lepreux, de profiter de l'élan de sympathie qui portait les sentiments du monde entier vers la Belgique pour favoriser le plus tôt possible après la guerre, par une exposition internationale, le courant qui entraînerait également des habitants de tous les pays du globe à visiter notre pays ; on contribuerait ainsi à faire mieux connaître et apprécier celui-ci, ainsi qu'à le relever économiquement. Les industries n'avaient pas encore été détruites à fond et elles avaient intérêt à montrer, dès le lendemain

*de la paix, ce que la Belgique est capable de produire. Ainsi présentée, l'idée fut accueillie partout avec faveur. M. Gody, qui s'est spécialisé dans l'organisation des « **World's Fairs** » internationales, se mit à l'oeuvre et fit le travail préparatoire. Le gouvernement du Havre, pressenti, donna son adhésion. Un plan a été élaboré, les commissions ont été désignées de façon à permettre une réalisation rapide de l'entreprise. Mais depuis – hélas ! – les événements ont pris une tournure qu'on se refusait alors à prévoir. Notre pays a été ravagé et rançonné à outrance, notre industrie est aujourd'hui anéantie. Le projet dont nous avons pris l'initiative, sans être abandonné, semble ne devoir être réalisé que beaucoup plus tard ... »*

M. Lepreux s'interrompt un instant et son regard se voile de mélancolie. Devant lui s'étalent les dossiers de l'exposition future.

« Notre budget, dit-il, était déjà dressé. Il comportait un ensemble de dépenses de 25 millions. »

M. Lepreux déploie devant moi le plan de la future exposition, oeuvre de l'architecte Saintenoy. Les promoteurs placent leur « **World's Fair** » dans le parc et sur le vaste plateau de Woluwe, que le regard embrasse du rond-point elliptique de l'avenue de Tervueren, où doit s'élever, dit-on, un monument à la mémoire de Léopold II. Les avantages de cet emplacement sont nombreux : la

gare d'Etterbeek toute proche avec ses multiples ramifications et son réseau étendu de voies ferrées; les gares d'Auderghem et de Woluwe situées aux extrémités de l'emplacement ; le boulevard Saint-Michel, la chaussée de Wavre, l'avenue du Souverain et l'avenue de Tervueren sillonnés par les tramways et qui dessinent le cadre de l'Exposition. L'entrée principale est fixée à proximité du pont de Woluwe, au pied du mamelon verdoyant, devant la ceinture d'eau des étangs ; de là, une route traverse l'Exposition de part en part. pour aboutir aux casernes. Il y a une « *avenue des Nations* » avec salle de fêtes et de conférences, des halls qui la bordent, un palais de l'agriculture, un village moderne, un stadium, un phare de 15 mètres de hauteur pour l'éclairage des jardins.

« *Nous avons*, me dit M. Lepreux, ajouté à notre programme un projet d'exposition maritime, d'hygiène et de sauvetage dans l'avant-port de Bruxelles, où aurait lieu l'inauguration solennelle du canal de Bruxelles à l'Escaut, mis à grande section. Ce projet est dans les mains de M. Zone, directeur de la Société du Canal. Les deux expositions seraient réunies par un service de transport aérien par dirigeables.

- *Un beau projet qui ne se réalisera sans doute jamais ?*
- *Ne dites pas cela – reprend M. Lepreux –. L'idée n'est pas du tout abandonnée ; sa*

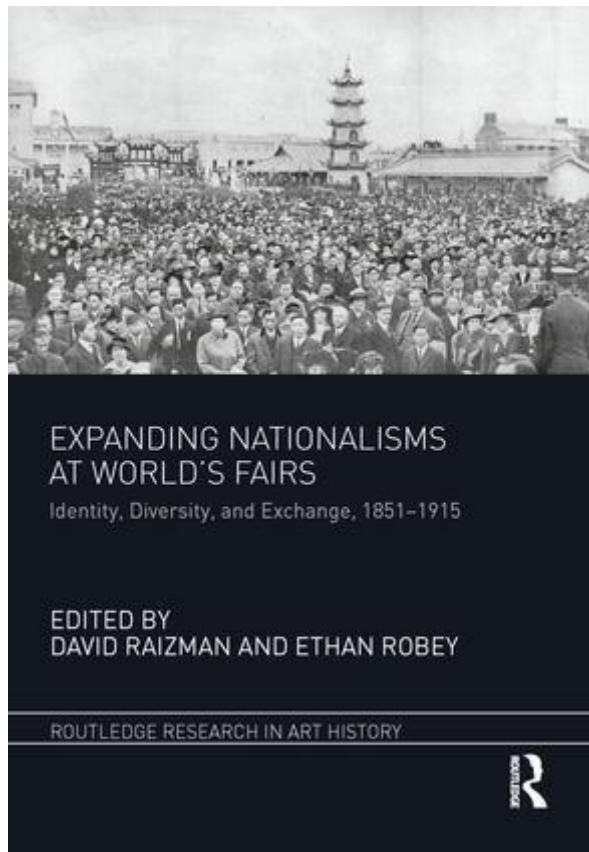
réalisation est retardée ; mais l'exposition se fera, il faut qu'elle se fasse !

- *Sans l'Allemagne ?*
- *En 1915, quand nous avons l'espérance d'une victoire prochaine et que l'avenir nous souriait, nous ne songions pas à l'Allemagne, bien entendu. Aujourd'hui, il faut poser un gros point d'interrogation. Nous résoudrons cette question plus tard ...*

On peut, penser ce que l'on veut de l'utilité des expositions en général et de celle-ci en particulier ; et j'ai déjà entendu des gens traiter de folle l'idée de préparer en pleine guerre, dans un pays aussi ravagé que le nôtre, au milieu même des baïonnettes ennemies, une de ces gigantesques foires et fêtes internationales. Mais c'est justement par ce que cette initiative a d'un peu « *fou* », je veux dire d'audacieux, qu'elle plaît au plus grand nombre. Quelle confiance, malgré tout, dans l'avenir, quel courage de vivre, quelle force de relèvement et de rajeunissement prête à éclater dès qu'on lui en laissera le moyen elle dénote chez le peuple où elle est née en de telles circonstances!

Notes de Bernard GOORDEN.

David Raizman, Ethan Robey (ed.) ; ***Expanding Nationalisms at World's Fairs (Identity, Diversity, and Exchange, 1851-1915)*** ; London, Routledge ; 2017, 246 pages | 90 B/W Illustrations. (index)



Hardback: 9781138501751 (£105.00)

eBook (VitalSource) : 9781315158747

Purchase eBook : £34.99

<https://www.routledge.com/Expanding-Nationalisms-at-Worlds-Fairs-Identity-Diversity-and-Exchange/Raizman-Robey/p/book/9781138501751>